

Le procès et sa mise en scène (droit et littérature dans l'Espagne du Siècle d'or)

/ El proceso judicial y su puesta en escena (derecho y literatura en la España del Siglo de oro)

(jeudi 1^{er} février après-midi et vendredi 2 février 2018, Univ. Nanterre, bâtiment Max Weber).

Organisation: A. Merle (Univ. Caen, ERLIS, EA4254), Ph. Rabaté, Ch. Couderc, A. Pelegri (Paris Nanterre, CRIIA, EA 369)

Présentation

Au fondement de cette première rencontre est l'idée qu'il conviendrait de s'intéresser à la scène de procès dans la littérature espagnole du Siècle d'or : plus précisément, à la présence, à la fréquence et à la signification de la fictionnalisation du procès. Cette question, qui a pu être étudiée pour la littérature française ou anglophone¹, ne semble pas avoir généré une abondante littérature critique du côté de l'hispanisme pour ce qui concerne le Siècle d'or.

La littérature dramatique, par son abondance comme par la variété de ses formes, constitue un premier champ d'exploration a priori fécond, notamment du fait de l'importance que peut avoir le procès, sous différentes facettes, dans le théâtre tragique. Vernant et Vidal-Naquet (lequel se disait marqué par l'interprétation hégélienne d'*Antigone*) lisaient la tragédie grecque comme l'expression d'un moment historique où entrent en conflit des formes de droit ou des lois différentes, donnant à voir mise en mots et en actes « une pensée juridique en plein travail d'élaboration ». Le théâtre de l'époque moderne, et pas seulement dans son versant tragique (et pas uniquement en Espagne), joue volontiers avec des motifs et des notions tels que l'aveu/la confession, l'accusation (vraie ou fausse), l'enquête et l'obtention de la preuve, la faute et sa rétribution, la culpabilité, la justice, la loi. Le traitement judiciaire de la violence et de sa résolution s'y trouve ainsi communément représenté, de façon plus variée que par la stricte mise en scène du procès : la judiciarisation peut informer l'intrigue à des degrés divers, ou encore se laisser voir dans des moments particulièrement significatifs (le monologue de délibération, par exemple) ou expliquer l'inflexion du langage employé par les personnages pris dans la joute oratoire (cf. l'*agon* de la tragédie antique). Cet aspect a notamment été étudié par Christian Biet qui a relevé dans la tragédie classique française la forte présence du langage et des structures judiciaires (persuader, parvenir à une sentence, juger, condamner, exécuter, etc.) et qui a développé plus récemment une lecture du théâtre comme cérémonie ou comme séance où le public serait « saisi » d'un fait particulièrement violent pour en statuer — le théâtre disant finalement la norme mais non sans la mettre en débat et en

¹ Voir pour la France : <http://www.juslittera.com/> ainsi qu'un ouvrage récemment publié sur la littérature anglophone : <http://www.univ-jfc.fr/actu/chronique-judiciaire-fictionnalisation-du-proces-discours-recits-representations> .

question².

La variété thématique et formelle qui caractérise le théâtre espagnol du Siècle d'or permet ainsi d'y trouver maintes expressions d'une pensée ou d'une culture judiciaires : des procès sont présents dans l'*auto sacramental* comme dans la *comedia de santos* ; au cœur du processus de destruction/restauration de l'ordre qui gouverne la *comedia*, les dramaturges ont volontiers recours au personnage du roi, faisant preuve de clémence ou au contraire de cruauté et d'arbitraire ; l'absence de procès peut aussi interroger, comme dans le cas de la figure de la Serrana de la Vera, *justiciada* après avoir renversé l'ordre existant et avoir refusé de déléguer à une quelconque instance médiatrice sa vengeance, suivant par là une loi du cœur qui se rapproche de celle d'Antigone privilégiant les devoirs familiaux (sépulture d'un de ses frères) malgré l'interdiction de Créon.

Représenté tel quel ou diffracté dans l'intrigue fictionnelle, le procès se trouve également au cœur des dispositifs de la narration, notamment dans la littérature picaresque, qui accorde une place de choix aux notions de *caso* et de confession — Michel Cavillac rapprochait ainsi la *confesión general* du galérien créé par Mateo Alemán de la figure du « juge-pénitent » de *La chute* de Camus. Dès le *Lazarillo de Tormes*, en effet, le récit, loin de n'être que la justification du déshonneur final du protagoniste, offre un exposé systématique et *ab initio* de la vie du crieur de vin en offrant à la première personne des territoires jusque là inexplorés en s'inspirant des procès inquisitoriaux (ainsi que l'affirme Antonio Gómez-Moriana). Mateo Alemán procéda de son côté en 1593 à l'interrogation d'une douzaine de mineurs d'Almadén, magnifique document juridique exhumé jadis par Germán Bleiberg et qui est considéré comme l'une des sources directes du *Guzmán de Alfarache*. Francisco de Quevedo sut ainsi identifier et renverser cette confession « à décharge », si l'on peut dire, qui constitue un véritable paradoxe, le héros picaresque prétendant abolir ses méfaits et sa culpabilité en nous livrant un récit détaillé de ceux-ci.

Cette première rencontre s'insère dans un projet plus vaste qui nous permettra d'élargir la réflexion aux rapports qu'entretiennent les régimes judiciaire/juridique et littéraires, deux territoires étroitement imbriqués : il pourra s'agir d'étudier les formes discursives des controverses les plus célèbres du XVI^e siècle – notamment celles où s'illustrèrent les figures de l'École de Salamanque, dont on trouvera nombre d'échos dans la littérature de fiction – ou de se demander en quoi les lettres suivent des modèles discursifs juridiques, nombre d'écrivains du Siècle d'or ayant suivi une formation de *Leyes*³. Leur poétique et leur rhétorique ne sont-elles pas largement tributaires d'une fascination pour le Droit (et sa vaste gamme de procédures contentieuses) qui est devenue l'une des spécialités espagnoles les plus prisées dès les Rois Catholiques, et peut-être plus tôt encore, si l'on en croit la mythographie référée aux rois législateurs tel Alphonse le Sage ?

Ces différents axes de réflexion pourront être esquissés lors de cette première

² Voir également des initiatives du Labex ArtsH2H telle que : <http://www.labex-arts-h2h.fr/performing-the-law.html>

³ Cf. Jean-Marc Pelorson et ses travaux sur les *Letrados* sous le règne de Philippe III (1980, traduction castillane en 2008).

rencontre organisée les 1er et 2 février 2018.

Avec la participation de :

Fausta Antonucci (Rome), Christian Biet (Nanterre), Sònia Boadas (Barcelone), Jean Canavaggio (Nanterre), Elena Cantarino (Valence), Anne Cayuela (Grenoble), Christophe Couderc (Nanterre), Florence d'Artois (Sorbonne), Amélie Djondo (Nanterre), Karine Durin (Nantes), Yves Germain (Sorbonne), Rafael González Cañal (Ciudad Real), Isabel Ibáñez (Pau), Christine Marguet (Paris 8), Alexandra Merle (Caen), Andrea Pelegri (Nanterre), Philippe Rabaté (Nanterre), Antonio Sánchez Jiménez (Neuchâtel).

Presentación

En este primer encuentro pretendemos abordar el estudio de la puesta en escena del proceso judicial y, más precisamente, de su presencia, su frecuencia, y de la significación que pueden encerrar las ficcionalizaciones del proceso. Es un tema que ha podido dar lugar a estudios en los ámbitos de la literatura francesa o anglófona (*Law and Literature movement*)⁴; si bien la temática ha sido abordada para el área hispánica, no son muy abundantes los trabajos críticos dedicados a la literatura del Siglo de oro. La literatura dramática, por su abundancia tanto como por la variedad de sus formas, se ha presentado como el primer campo de investigación; un campo *a priori* fecundo, habida cuenta de la importancia del motivo del proceso, o del juicio, cuando menos en el marco de la acción trágica. Vernant y Vidal-Naquet (quien reconocía haber quedado impresionado por la interpretación hegeliana de *Antígona*) leían la tragedia griega como expresión de un momento histórico en el que entran en conflicto formas de derecho o leyes diferentes, como si se pudiera representar con los medios del teatro « un pensamiento jurídico en pleno trabajo de elaboración ». El teatro de la edad moderna, no solamente en su vertiente trágica, y no solamente en España, suele manejar motivos y nociones como la confesión, la acusación (verdadera o falsa), la indagación y la obtención de pruebas de culpabilidad, la falta y su retribución, la justicia, la ley. El tratamiento judicial a que se somete la violencia y su resolución, por lo tanto, es comúnmente objeto de la representación teatral, y no solamente bajo la forma de la estricta puesta en escena de un juicio: la judicialización puede informar la intriga con grados diversos, o dejarse ver en momentos significativos (v. g. el monólogo de deliberación) o explicar tal o cual inflexión del lenguaje que emplean unos personajes involucrados en la disputa oratoria (emparentada con el *agon* de la tragedia antigua). Este último aspecto ha sido estudiado por Christian Biet, quien ha puesto de relieve en la tragedia 'clásica' francesa la fuerte presencia del lenguaje y de las estructuras judiciales (persuadir, conseguir una sentencia, juzgar, condenar, ejecutar, etc.); más recientemente, el mismo estudioso ha desarrollado una lectura del teatro como ceremonia o 'función' (*séance*), en la que se le exigiría al público que se comportara como un juez que se

⁴ Véase (para Francia): <http://www.juslittera.com/> así como para la literatura anglófona: <http://www.univ-jfc.fr/actu/chronique-judiciaire-fictionnalisation-du-proces-discours-recits-representations>.

hallaría en posición de hacerse una opinión acerca de un caso particularmente violento o chocante — con lo cual el teatro edictaría la norma pero sin dejar de someterla a debate y ponerla en cuestión⁵.

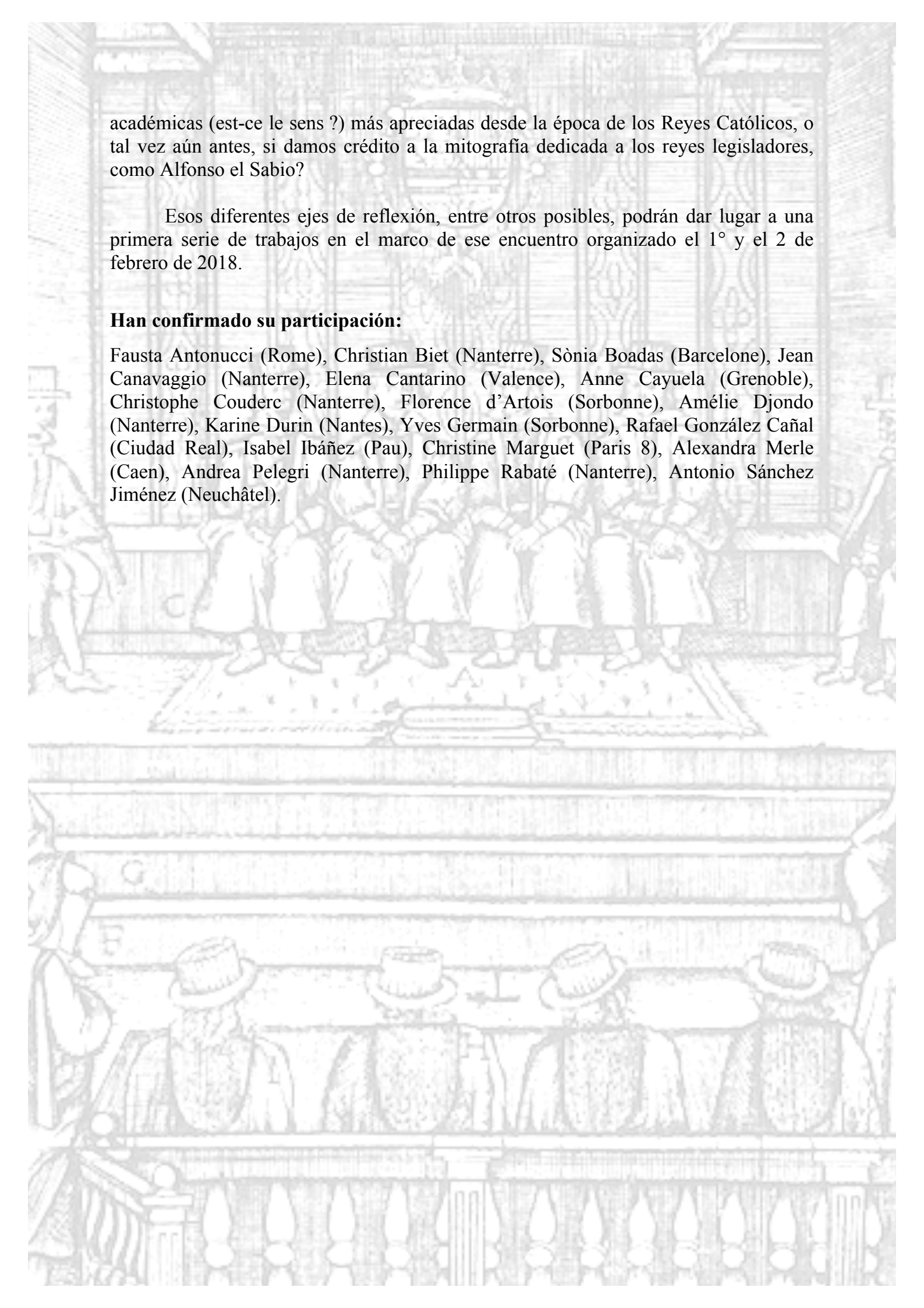
La variedad temática y formal que caracteriza el teatro español del Siglo de oro invita por consiguiente a aislar y estudiar múltiples manifestaciones de un pensamiento o una cultura judicial o jurídica : hay escenas de juicio en el auto sacramental tanto como en la comedia de santos ; el rey, en su postura de justiciero o de juez, clemente y generoso, o cruel y arbitrario, es elemento central de múltiples secuencias de restauración, aparente o real, del orden perturbado en la comedia profana ; la misma ausencia de un proceso también puede llamar la atención, como en el caso de la figura de la Serrana de la Vera, ‘justiciada’ después de haber rechazado la posibilidad de delegar su venganza a cualquier instancia de mediación que — como una nueva Antígona que privilegiaba las leyes del corazón y las obligaciones familiares a pesar de la prohibición de Creón.

Como realidad plenamente representada, o fragmentado en la intriga ficcional, el proceso se encuentra también en el centro de los dispositivos de la narración, en particular en la literatura picaresca, que concede una importancia capital a las nociones tales como el ‘caso’ o la confesión — Michel Cavillac acercaba por ejemplo la ‘confesión general’ del galeote creado por Mateo Alemán de la figura del « juez-penitente » de *La caída (La chute)* de Albert Camus. Porque en el *Lazarillo de Tormes*, en efecto, el relato, lejos de limitarse a la justificación de la deshonra final del protagonista, ofrece una exposición sistemática y *ab initio* de la vida del pregonero de vinos, quien propone en primera persona territorios hasta entonces sin explorar, con el modelo (si seguimos en este plano a Antonio Gómez-Moriana) de los procesos de la Inquisición. Mateo Alemán, por su parte, llevó a cabo en 1593 entrevistas con una docena de mineros de Almadén — ese magnífico documento jurídico antaño exhumado por Germán Bleiberg está considerado como una de las fuentes directas del *Guzmán de Alfarache*. Y Francisco de Quevedo supo en su momento identificar para transgredirla esa confesión paradójica del héros picaresco que pretende abolir sus fechorías y su culpabilidad merced al relato detallado que nos entrega.

Este primer encuentro se inscribe en un proyecto más amplio, de la que esperamos que nos permita ensanchar la reflexión al estudio de las relaciones entre el ámbito judicial/jurídico y el literario, que constituyen dos territorios íntimamente imbricados. Podrá tratarse de analizar las formas discursivas de las controversias más famosas del siglo XVI — en particular las en que intervinieron las figuras de la Escuela de Salamanca, y de las que numerosos ecos alimentan la literatura de ficción — o de examinar en qué medida las letras siguen modelos discursivos jurídicos, dado que no pocos escritores del Siglo de oro siguieron una formación de Leyes⁶. Su poética, su retórica, ¿acaso no se enraízan en una fascinación hacia el Derecho con su vasta gama de procesos contenciosos que se convirtió en una de las especialidades

⁵ Véase también un proyecto en curso como ‘performing the law’ en el seno del Labex ArtsH2H: <http://www.labex-arts-h2h.fr/performing-the-law.html>

⁶ Cf. Jean-Marc Pelorson et ses travaux sur les *Letrados* sous le règne de Philippe III (1980, traduction castillane en 2008).



académicas (est-ce le sens ?) más apreciadas desde la época de los Reyes Católicos, o tal vez aún antes, si damos crédito a la mitografía dedicada a los reyes legisladores, como Alfonso el Sabio?

Esos diferentes ejes de reflexión, entre otros posibles, podrán dar lugar a una primera serie de trabajos en el marco de ese encuentro organizado el 1º y el 2 de febrero de 2018.

Han confirmado su participación:

Fausta Antonucci (Rome), Christian Biet (Nanterre), Sònia Boadas (Barcelone), Jean Canavaggio (Nanterre), Elena Cantarino (Valence), Anne Cayuela (Grenoble), Christophe Couderc (Nanterre), Florence d'Artois (Sorbonne), Amélie Djondo (Nanterre), Karine Durin (Nantes), Yves Germain (Sorbonne), Rafael González Cañal (Ciudad Real), Isabel Ibáñez (Pau), Christine Marguet (Paris 8), Alexandra Merle (Caen), Andrea Pelegri (Nanterre), Philippe Rabaté (Nanterre), Antonio Sánchez Jiménez (Neuchâtel).